

## Témoignages commentés de clients prostitueurs

**Ces témoignages sont extraits du livre de Geneviève Duché, Présidente de l'Amicale du Nid de 2011 à 2017, *Non au système prostitutionnel*, Editions Persée, février 2016**

La caractéristique commune entre tous les clients-prostitueurs est qu'ils sont des hommes : « Non seulement les caractéristiques objectives des hommes rencontrés les situent comme hommes ordinaires, mais l'image qu'ils ont d'eux-mêmes est celle d'une normalité masculine. Persuadés d'une spécificité du besoin sexuel masculin, ces hommes pensent qu'être client est normal, inévitable, incontournable »<sup>1</sup>. De même Rose Dufour a rencontré des clients « qui se voient comme de bons gars avec des besoins normaux »<sup>2</sup>.

*« C'est un besoin naturel de l'homme. Moi je le ressens comme ça. Ce n'est pas faire l'amour, c'est décharger quelque chose qui nous pèse. Pour moi c'est ça. On vient se soulager d'un truc et puis c'est tout »*<sup>3</sup>.

Mais cette « normalité » déclarée est justement le problème. Les enquêtes à notre disposition indiquent que la plupart des clients ont des relations difficiles avec les femmes et les considèrent comme de simples objets sexuels. Mansson précise que les clients habituels ont une relation aux femmes particulièrement perturbée avec dépendance sexuelle. Que les clients addicts arrivent à avoir de sérieux problèmes financiers, relationnels et professionnels liés à leur « consommation » irrépessible. Dans l'ouvrage de Max Chaleil on trouve que 71% des clients manifestent des « perversions », masochistes, voyeuristes, fétichistes, sadiques, pornotoilées (addicts aux films porno). Beaucoup projettent leurs problème affectifs sur les femmes et sont violents pour les humilier, les dégrader.

**Comment les clients-prostitueurs expriment leurs motivations?** Quelques témoignages nous éclaireront. Beaucoup proviennent soit d'un article paru dans le journal français Marianne à propos des puti-clubs de la Jonquera en Catalogne soit dans l'ouvrage de Victor Malarek qui a collecté quelques 5000 échanges sur internet « devenu un genre de guichet unique pour les acheteurs de sexe, combinant l'annuaire téléphonique, le groupe de soutien et le guide de voyage ».<sup>4</sup>

**-Du sexe sans relation...**

---

<sup>1</sup> Legardinier Claudine, Bouamama Saïd, Les clients de la prostitution. L'enquête, Presses de la Renaissance, 2006

<sup>2</sup> Je vous salue Marion... le point zéro de la prostitution. P.475.

<sup>3</sup> Les clients de la prostitution, l'enquête. P. 139.

<sup>4</sup> Les prostitueurs. P. 21.

Un client des puti-clubs de la Jonquera <sup>5</sup>: « *Tu choisis la fille que tu veux ; Elles sont propres et pas farouches. Je viens ici deux fois par semaine ce qui revient avec l'essence et l'autoroute à 800 euros par mois. Moins cher que d'avoir une femme chez toi qui te coûte une fortune en vêtements, maquillages et bijoux* ». Ce monsieur a oublié qu'aujourd'hui les femmes travaillent et gagnent leur vie. Son horizon relationnel semble bien vide !

Un étudiant en droit de Montpellier, client des mêmes clubs : « *Pas envie de m'encombrer avec une copine, et ici ce sont des bombes atomiques. Tu baises, tu t'en vas* ». Sa liberté au prix de la liberté des autres !

Un autre, trente ans, qui vient de faire 200 km pour venir à la Jonquera : « *les filles sont superbes et pas chiantes* ». De bonnes commerciales, quoi !

Que ce soit parce qu'ils ne peuvent pas avoir les pratiques sexuelles qu'ils désirent avec leur femme ou compagne ou bien parce qu'ils préfèrent rester célibataires et faire leur marché selon leurs besoins, les prostitueurs-clients ne se soucient de personne d'autre qu'eux.

### **...Du sexe à l'abri des problèmes conjugaux et plus facile**

« *Ce n'est pas que j'aie eu tant de fréquentation dans ma vie, mais ça me semble plutôt nul. C'est à se demander comment on peut bien en venir à baiser avec la plupart de ces filles. Amener ces filles ordinaires au lit est aussi difficile que de tirer de l'eau d'une pierre* »<sup>6</sup>. Les femmes ne se sont pas suffisamment libérées de façon à satisfaire tous les hommes, elles privent ainsi ce monsieur de jouissances gratuites !

« *J'aime le sexe pervers, ce qui m'allume c'est le sexe anal, éjaculer sur le visage, le langage ordurier. Je ne peux faire ça avec ma femme. La putain est là pour cela* »<sup>7</sup>.

« *J'ai appris une leçon très importante tout au début de mon mariage. J'ai déjà eu une liaison et ça m'a presque valu un très onéreux divorce [...] Ce que j'ai appris de cette aventure c'est que la façon simple d'avoir de la variété, c'est de payer pour s'amuser* »<sup>8</sup>.

Mais Rose Dufour rappelle que, contrairement au préjugé populaire, l'insatisfaction du mari ou du conjoint n'est pas la motivation principale pour ceux-ci d'acheter du sexe.

---

<sup>5</sup> A un journaliste qui faisait un reportage sur les clubs de prostitution à la frontière franco-espagnole en 2011.

<sup>6</sup> V. Malarek p.44.

<sup>7</sup> Ibid p.50.

<sup>8</sup> Ibid p.49

## **-Collection, séduction**

Les témoignages montrent comment des prostitueurs sont ou se disent être des collectionneurs de femmes et des amateurs de la variété. Dans le film de B. Bétrémieux<sup>9</sup>, des hommes racontent comment ils passent dans les rues et les boulevards parisiens pour regarder les prostituées, les choisir et même parfois se contentent de les avoir « reluquées ». Un large choix leur est offert et ils font leurs expériences avec commentaires sur les avantages et les inconvénients des différentes catégories de femmes-marchandises. Ils ont aussi parfois l'illusion d'avoir séduit, d'avoir été choisis lorsque les femmes les racolent. Impression semblable à celle de certaines prostituées qui jouent la séduction et qui sont prises au jeu ; elles se pensent choisies pour leur allure, leur esthétique et se revalorisent ainsi.

Les clients sont des Don Juan à la petite semaine qui collectionnent les femmes mais qui ne les aiment pas. Beaucoup même les haïssent. Et leur égocentrisme n'a pas de fond. Ainsi par exemple, ils expliquent tranquillement qu'ils sont gros, laids mais qu'ils ne supportent plus leur femme parce qu'elle aussi a grossi, « *parce qu'elle est moche et qu'ils méritent des belles femmes qu'ils peuvent choisir très jeunes parce qu'ils paient* ».

**-Domination, égocentrisme, haine et peur des femmes :** Pour Mansson le monde de la prostitution constitue un espace homosocial libéré des exigences égalitaires des femmes. « A l'heure où beaucoup d'entre elles n'acceptent plus d'être dominées sexuellement par les hommes, ceux qui ne sont pas capables de vivre ces changements trouvent dans la prostitution un monde où l'ordre ancien est restitué ».<sup>10</sup>

Un prostitueur, touriste sexuel en Asie, affirme : « *Le féminisme c'est une infection. Les femmes du tiers-monde ne sont pas infectées. Les blanches occidentales sont infréquentables* ». Voilà qui est parfaitement clair !

Victor Malarek<sup>11</sup> commente les échanges qu'il capte sur internet : ils constituent une espèce de fraternité, un groupe de défense des « valeurs » des prostitueurs. Pour eux la recherche de sexe tarifé est essentiellement une affaire de droit d'accès aux corps de femmes, de pouvoir et de contrôle. Il cite Michael Bader, psychothérapeute de San Francisco qui étudie depuis quinze ans les mécanismes de l'excitation sexuelle et qui traite des dizaines d'hommes incapables de se priver de prostitué-es : « Cette attirance tient au fait que, une fois le paiement

---

<sup>9</sup> Clients de la prostitution, 50 minutes, 2000.

<sup>10</sup> Ecrit Claudine Legardinier à propos de l'étude de Mansson, op cité p.69.

<sup>11</sup> Op cité. P.21.

effectué, la femme est perçue comme totalement dévouée à l'homme, à son plaisir, à sa satisfaction, à ses soins, à son bonheur ».<sup>12</sup>

*« Je veux du sexe à mon goût du début à la fin et une bonne putain suit mes directives à la lettre. Elle se plie, se tord, s'écartèle et se met à genoux : elle peut même faire preuve de créativité »<sup>13</sup>.*

*« Je la paie pour me donner ce que je veux et quand c'est toi qui paies c'est toi le patron. Je donne des ordres, elle les exécute. Les putains qui sont prêtes à faire mes quatre volontés pour quelques billets ne manquent pas dans le caniveau ».<sup>14</sup>* quel mépris ! et certains prétendent que les abolitionnistes stigmatisent les personnes prostituées.

Claire expression de la double domination, celle des hommes sur les femmes et la domination par l'argent. Mais les clients qui cherchent des hommes sont tout autant dans la domination.

Un jeune-homme resté dans l'anonymat<sup>15</sup> : *« Certains menaient double vie, d'autres étaient homosexuels. Mais certains hommes, sadiques ou frustrés, viennent juste pour humilier les prostitués ; leur faire sentir une infériorité autant en tant que prostitués qu'en tant que gays ».*

**Un colonialisme prostitutionnel** : *« Allez là où les gens ont faim, choisissez un pays pauvre, allez chercher des femmes dans les régions dévastées par la famine. Elles vous adoreront. Elles prendront soin de vous, elles feront n'importe quoi pour vous, et pour tellement peu d'argent, juste de quoi manger un repas de plus pour survivre ! ».*

**Le déni et la misogynie profonde**: un client des établissements de la Junquera répond à un journaliste qui lui pose la question de la liberté des femmes qu'il achète : *« Si tu cogites sur la condition des putes quand tu couches avec elles, tu débandes aussitôt. Quand tu te régales d'un bon saucisson, tu ne penses pas au sort du cochon dans l'abattoir. Et ben là faut faire pareil ».* Sommes-nous dans le monde des humains ?

---

<sup>12</sup> V. Malarek p.21

<sup>13</sup> Ibid p.50

<sup>14</sup> Ibid p.77

<sup>15</sup> Evènement abolitionniste du 13 avril 2013.

### **-Inversion déculpabilisante :**

*« Ce sont les hommes qui sont exploités par ces putains. Le désir masculin d'avoir du sexe et d'être excité par des femmes séduisantes est un trait évolutionnaire entièrement naturel qui constitue le moteur de la reproduction ».*

Il poursuit : *« Les hommes peuvent contrôler leurs actions mais ne peuvent pas contrôler ce désir. Cela les expose à des abus et à de l'exploitation. Il y aura toujours des hommes qui céderont à ces putains d'exploiteuses ».* Voici un exemple de haine masculiniste.

**-Se dédouaner :** *« Pour les arabes la drague c'est compliqué. Puis nous, quand on tombe amoureux et qu'on gamberge mariage, on veut que la fille reste vierge. Sauf qu'en tant qu'hommes nous avons des impératifs. Les filles de la Jonquera y pourvoient, elles sont sympa et pas racistes, ça nous change ».*

### **-L'articulation entre l'univers de la consommation hystérisée et la régression :**

*« Peut-être que je suis simplement plus impatient, j'ai grandi à l'heure du « fast food » et de l'internet haute vitesse. Je veux du sexe maintenant. Pas dans quelques semaines ou mois ».*

**-Addiction<sup>16</sup> :** Les sex addicts seraient, dans leur immense majorité, des hommes<sup>17</sup>. Le caractère addictif serait caractérisé par le fait de « privilégier le comportement sexuel à toute autre forme de comportement social ou à toute autre activité car le dépendant ne peut s'arrêter ». Rien n'indiquerait que l'addiction ait une cause physiologique. Son origine serait à chercher dans les traumatismes de l'enfance.

*« Un copain s'est fait dépucceler par une prostituée et ne s'en est pas remis. Quand on est en virée ici, il monte quatre ou cinq fois par nuit ! Il préfère ça aux plans normaux parce qu'il se sent comme dans les films X »* dit un client des puti-clubs de la Jonquera en Catalogne. Fixation aux premières expériences sexuelles, problème assez courant mais qui peut se traiter quand la fixation se transforme en addiction et en potentiel de violence envers l'autre.

Un prostitueur est marié depuis moins d'un an et depuis il dit avoir baisé au moins quarante femmes...il reconnaît qu'il manque de maturité affective<sup>18</sup>.

**L'addiction n'enlève pas toute la conscience.** *« Je ne sais plus combien de fois je me suis dit : c'est la dernière fois, je ne refais plus jamais cela. Je suis là au lit avec une parfaite*

---

<sup>16</sup> La notion d'addiction sexuelle est apparue dans les milieux médico-psychologiques vers la fin des années 1970

<sup>17</sup> Article du journal Le Figaro, 21 novembre 2011, cité par la Fondation Scelles in Exploitation sexuelle, prostitution et crime organisé, 2012. P.446.

<sup>18</sup> V. Malarek.

*étrangère qui me considère sans doute comme un type dégoûtant et qui me laisse avoir de l'intimité avec elle pour de l'argent. Puis quand c'est terminé je me sens vide à l'intérieur. Mon seul désir est de me tirer. Je me fais toujours cette même promesse de ne pas recommencer. Puis un mois plus tard je vais voir une autre prestataire ».*

La proposition d'aide à des hommes qui ressentent ce type d'addiction et qui en sont mal à l'aise, serait nécessaire. L'écoute, la prévention s'imposent en même temps que la responsabilisation.

### **-Irresponsabilité collective :**

*« J'ai appris avec le temps, grâce à des sites comme celui-ci que nous n'étions pas seuls. Il y a des millions d'hommes dans le monde qui ont en commun cet intérêt. Nous aimons les femmes ! Si c'est un crime, alors je plaide coupable ! »*

Leurs propos éclairent leur comportement, leur peu de considération voire leur haine des femmes

### **-De l'illusion :**

*« Mes prestataires (prostituées) me demandent comment a été ma semaine et me disent que je suis l'amant le plus fougueux qu'elles ont jamais connu. Je sais qu'elles ne sont qu'une bande de putes menteuses mais au moins elles me donnent l'impression d'être Tony le tigre et j'adore ça ».*

Un autre prostitueur<sup>19</sup> : *« Beaucoup d'entre nous aiment acheter le fantasme que la fille avec qui nous sommes est heureuse d'être là et qu'elle y prend plaisir ».*

Michael Bader renchérit<sup>20</sup> : *« les interactions clients/prostituées sont scénarisées, sont jouées par la prostituée qui simule, joue un jeu. Pour les hommes qui aiment se payer des prostituées, l'illusion de l'authenticité suffit. Ils se jouent la comédie à eux-mêmes et tout se passe comme si le prostitueur tournait son propre film ».*

Puti-clubs catalans : *« Quand je viens je me mets en mode cinéma. Les filles simulent pour nous faire banquer. C'est tout. Un jour l'une d'elles m'a dit qu'à la Junquera ce n'étaient pas les ailes mais les airs du désir qui étaient au programme. Je n'ai pas tout compris mais j'ai trouvé ça joli ».*

---

<sup>19</sup> V. Malarek.

<sup>20</sup> Ibid p.22.

### **-Frustration :**

Certains ont conscience que la passe est une expérience de détachement complet, pas de baiser, pas de tendresse. Ils disent que le manque d'intimité et d'interaction les ennuie mais ils n'ont aucune pensée pour la femme qu'ils achètent. Ils en demandent au contraire davantage dans l'illusion. Certains exigent que la prostituée joue le rôle d'une vraie compagne...pour une durée très limitée.

La frustration ressentie par d'autres les amène à prendre conscience de ce qu'ils font.

### **-Prise de conscience :**

Des prostitueurs ont conscience de « la médiocrité » et de la violence de leur comportement ainsi que de la frustration que crée leur achat de sexe.

*« Il y a quand même quelque chose de particulier dans un rapport sexuel avec une fille qu'on aime et qui vous aime, quelque chose qu'on ne trouve pas avec une putain ».*

*« Si j'avais un conseil à donner, ce serait de regarder la femme dans les yeux [...] Je dirais aux hommes que la majorité des femmes ne veulent pas être des putains et qu'ils doivent penser réellement à ce qu'ils font et cesser de se conter des histoires, de forger des excuses et des mensonges ».*